

ISSN : 1265.177X

BELLES

IMAGES

N° 148 - Novembre - Décembre 2024 - Janvier 2025

1995 - 2020

25 ans de BELLES IMAGES

Photographies

CULTURE - MODE - HISTOIRE



Dans la baie. Photo: Robin Santus

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com



BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57

ÉDITION LIMITÉE

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles
Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville
Maquette et mise en page : Michel Bui
Correction : Michel Bui, Luc Bentz
email : martial.photo001@gmail.com

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbardo, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : Delphine Ignatio, Marie Chantale Xavir, Albert Vandjour, Robin Santus, Philippe Gomez, Philippe Gomez, Manuel Alvarez, Martial Beauville

Crédits photo : Delphine Ignatio, Marie Chantale Xavir, Albert Vandjour, Robin Santus, Philippe Gomez, Philippe Gomez, Martial Beauville, Tina Barney, Bettina Rheims, Monique Beauville, photos de presse de Paris Photo.

*Si vous recevez BELLES IMAGES
par voie postale, merci de nous signaler
tout changement d'adresse.*

Dépôt légal : 5 décembre 2024

ISSN 1265.177X

Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091

N° SIRET 414 627 09100039

Belles Images tient à remercier Riza Abdoul, Ali Touati, Rita Charles, Christian Ferreboeuf, Henri Cazes, Manuel Vich et un immense remerciement à Michel Petitperrin de la société APIA Architecture pour leur soutien à notre journal.

*Vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à :
Belles Images, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles*



Jean-Pierre, Élisabeth, Junko, Carla Maria (notre prof) et Michel, étudiants en cours d'italien au CCI (Centre culturel italien) sont tous des lecteurs de Belles Images.

A noter que Michel est architecte et avec sa société APIA Architecture, il rénove les immeubles de Sarcelles.

Jean-Pierre, Élisabeth, Junko, Carla Maria (la nostra insegnante) e Michel, studenti delle classi di italiano del CCI (Centro Culturale Italiano) sono tutti lettori di Belles Images.

ÉDITORIAL



Exceptionnel !

Oui, d'accord ! Nous savons que nous usons du dithyrambe pour parler de *Belles Images* !

Et pourquoi pas ? Puisque nous sommes le seul fanzine papier consacré à la photographie. Bien sûr quelques-uns ont existé mais n'ont pas tenu dans la durée. Il existe beaucoup de revues photo numériques, mais très peu sur papier car, malheureusement, la presse se porte mal. Exceptionnel à plus d'un titre donc, ce numéro 148 de *Belles Images* fait la part belle aux femmes photographes. Tout d'abord l'exposition de Bettina Rheims à Nice, celle de Tina Barney au Jeu de Paume et les nombreuses femmes photographes à la foire Paris Photo.

Les organisateurs ne s'enorgueillissent-ils pas de cette part croissante de femmes, et c'est tant mieux !

Un hommage aux pionnières, Margaret Bourke White, Lee Miller, Diane Arbus, Dorothea Lange et tant d'autres. Paris Photo, qui en est à sa 27^e édition, reste la plus grande foire de la photographie. Comme chaque année, nous ne pouvions qu'être présent pour relater cet immense événement du 8^e art.

Parmi les femmes photographes de *Belles Images* retrouvons Delphine qui nous convie à un voyage au Mexique.

En revanche, bruissement de la foule avec un reportage de notre autre femme photographe, Marie-Chantale Xavir, sur le match de rugby-fauteuil France-Japon lors des Jeux paralympiques.

Laissons la place aux hommes maintenant.

Admirons le travail de Robin Santus sur la Somme. Pas besoin de long discours. Ses photos incitent au calme et elles sont de surcroît paisibles et si graphiques.

Il y aussi la brocante de Sarcelles vue par Philippe Gomez. Sarcelles encore avec une des plus grandes fêtes de la communauté juive de notre ville, celle de Lag Baomer, mise en image par notre photographe Steve Zakine.

La très nombreuse participation à cette fête bat en brèche les propos polémistes des chroniqueurs de *C-News* disant que tous les juifs ont quitté Sarcelles. Certes si quelques-uns ont quitté la ville comme sur l'ensemble du territoire national, la communauté juive de Sarcelles, malgré le choc et le traumatisme du 7 octobre 2023, n'en reste pas moins une communauté forte et unie.

Albert Vandjour nous invite à un voyage au Vietnam avec les petits métiers de la rue à Hanoi.

Vient ensuite l'hommage au Panthéon à l'auteur du Contrat Social par des lycéens de Sarcelles, Montmorency et Enghien-les-Bains. Jean Jacques Rousseau l'homme de lettres genevois est mis à l'honneur dans ce temple de la République par des jeunes de Sarcelles et autres villes environnantes. Cette rencontre mise sur pied grâce à Manuel Alvarez, adjoint au maire délégué à la jeunesse de notre ville Sarcelles, est un moment fort mis en images par moi-même et qui clôt ce numéro de *Belles Images* encore très riche d'événements culturels.

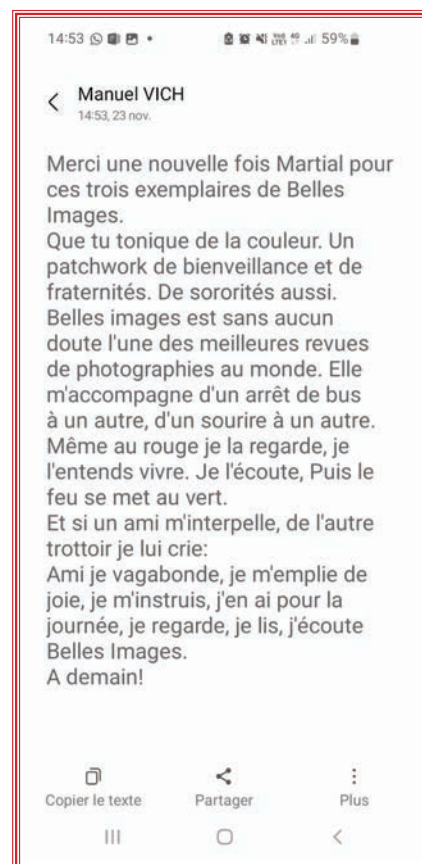
Dithyrambiques et heureux, nous le sommes à la lecture

du petit mot envoyé par Manuel à notre journal.

En lisant de telles lignes, nous nous disons qu'il y a presque 30 ans déjà, nous avons eu raison de créer une revue de photographie à l'adresse des habitants de la banlieue pour dire que la photographie existe aussi en banlieue ici à Sarcelles et pas uniquement dans le Marais.

Remercions plus que jamais notre ami Michel Bui qui malgré de récents ennuis de santé nous met en page et maquette bénévolement notre revue. Merci à lui sans qui *Belles Images* n'existerait pas !

Martial BEAUVILLE



Fatira.
Photo:
Martial
Beauville

PARIS PHOTO 2024

MARTIAL BEAUVILLE



Paris Photo, la plus grande foire internationale de la photographie a retrouvé le Grand Palais après cinq années de travaux lors d'une 27^e édition couronnée de succès. C'est d'abord un record d'affluence avec près de 80 000 visiteurs, en hausse de 23 % par rapport à 2023 (65 000 visiteurs), dans une surface agrandie de 21 000 m². Cette session a connu des ventes record : Paris Photo s'affirme plus que jamais comme la première place mondiale de la photographie. Cette année la foire a accueilli près de 240 exposants, dont 195 galeries et des librairies venant de 34 pays.

Créée en 1997 par Rik Gadella, un jeune Néerlandais

investi dans l'art, cette foire dont le succès est allé croissant a fait des émules à travers le monde entier. Malgré cette concurrence ou cette émulation, Paris reste leader pour la vente de photographies de toutes les tendances et de toutes les époques.

Foire marchande avant tout, Paris Photo a vu des belles œuvres d'Irving Penn ou de Robert Franck et d'autres artistes de la galerie américaine Pace être cédées à des prix allant jusqu'à 350 000 €. Il y a eu tellement d'autres ventes spectaculaires qu'il nous est impossible de toutes les commenter et concentrons nous sur les photographies.

Galerie Bruce Silverstein.
Devant l'oeuvre de Bernd et
Hilla Becher. Photo Martial Beauville



Le galeriste italien Alberto Damian et le
photographe Franco Zeffin feuilletant
Belles Images. Photo Martial Beauville



Dans les allées du Grand Palais.
Photo Martial Beauville



La galerie anglaise Rocket expose Martin
Parr. Photo Martial Beauville



Une visiteuse de Paris Photo.
Photo Martial Beauville



La galeriste AnneLaure Buffard.
Photo Martial Beauville



En entrant dans la foire, nous sommes tout de suite happés par le mur des photographies d'August Sander, qui a mis en image de façon quasi ethnographique ses compatriotes allemands entre 1892 et 1954. L'intégralité de son œuvre «Hommes du XX^e siècle» compte 619 photographies. Elle figure dans la galerie tenue par son petit-fils Julian Sander. Nous avons pu découvrir en partie ce panorama de la société allemande au Centre National de la Photographie, il y a une vingtaine d'années.

À la galerie new-yorkaise Bruce Silverstein, on est saisi par la beauté d'un paysage nocturne enneigé de bleu vêtu de Pete Turner. Ce galeriste ne dit-il pas : « There's nothing comparable to the charm of exploring classic photography in the city of love. »

Dans cette même galerie des trésors de la photographie classique donc, comme ces images d'Henri Cartier-Bresson (un bienfaiteur de notre journal *Belles Images*) : « Derrière la gare Saint-Lazare » (1932) ou « Le gamin aux bouteilles de vin de la rue Mouffetard » (1954). Ou encore ce superbe paysage enneigé pris en 1951 par Werner Bischof. Neige encore, avec ces arbres si graphiques de Washington square (1954) à New York d'André Kertesz. Pour terminer cette promenade dans cette belle galerie new-yorkaise, les immanquables images solarisées de Man Ray.

La galerie parisienne Clémentine de la Ferrière, créée en 2011 et située sur l'île Saint-Louis, présente Martin Parr avec deux de ses étonnantes photographies : une famille typique anglaise à New Brighton et une photo publicitaire pour le magazine *Amica*, la revue italienne qui « accompagnait l'évolution della donna italiana » où une jeune femme fait son plein d'essence dans une ville américaine. Cliché qui tranche avec celles ironiques et sarcastiques que ce photographe anglais dresse de la société britannique. Images que nous retrouvons par ailleurs à la galerie Rocket qui consacre tout son stand à Martin Parr.

Accélérons le pas pour aller en terrain conquis chez notre amie Agathe Cancellieri de la galerie Rouge. Elle nous présente « Vus de dos » : des photographies d'Édouard Boubat, Jill Freedman, Willy Ronis (« Les enfants de Belleville ») ou de Joseph Sterling.

Faisons un tour dans la péninsule italienne pour rendre visite au bienveillant galeriste Alberto Damian, francophone et francophile, aux étonnantes vestes colorées, et sa galerie éponyme.

Franco Zecchin y dédicait un de ses livres, dont un petit opuscule consacrée à la photographe Letizia Battaglia, qui fut son amie.

Le Jeu de Paume de Tours a honoré cette photographe italienne avec une grande rétrospective de son œuvre.

Sur les murs du stand on peut voir le travail de Franco Zecchin et ses images violentes d'exécutions par la Mafia. Franco a aussi travaillé sur la corruption politique - dans l'Hexagone aujourd'hui, il y a de quoi faire - et la condition sociale en Sicile. On peut aussi en outre admirer des œuvres de Letizia Battaglia, Giovanna Borgese. Pérégrination à la galerie Baudoin Lebon, nous eûmes le plaisir de croiser Bart Ramakeers, un homme des plus sympathiques, photographe belge flamand qui met de très jolies femmes parfois dénudées en situation. Vous me direz : des femmes nues, ce n'est pas ce qui manque ! Du « Déjeuner sur l'herbe » de Renoir ou « L'Olympia » de Manet pour la peinture. Quant à la photographie, entre David La Chapelle et Helmut Newton, les nus féminins étaient en majesté.

Revenons à Bart, feuilletons son livre et admirons ses photographies où il mêle thèmes mythologiques avec un clin d'œil à l'actualité. Il a été très satisfait de sa collaboration avec Baudoin Lebon. Récemment, le magazine allemand *Photographie* présentait son travail « Out of the blues » à Paris Photo. Sa photographie « Le septième sceau », inspirée du film d'Ingmar Bergman, voit défiler devant une surfeuse bodybuildée sept personnages des plus hétéroclites comme le fou du roi, la mort, un archevêque, etc. Ou cette autre image du peintre et de sa muse sur une plage le soir couchant. Une surprise heureuse que la découverte de ce photographe.

Remercions Bart de nous avoir cédé libre de droit trois photos pour illustrer notre article.

Paris a vu éclore cette dernière décennie de nombreuses galeries avec des femmes à leur tête.

Clémentine de la Ferrière, Anne-Laure Bugarid mais avant elles Françoise Paviot, Esther Woerdehoff ou Catherine Derioz qui ferme malheureusement sa galerie « Le Réverbère » à Lyon qui existe depuis 1981.

Et bien sûr notre amie Agathe Gaillard, qui a ouvert la première galerie photo en 1975 à Paris et qui a exposé tant de grands noms. De Kertesz à Boubat, de Norman Parkinson à Ralph Gibson en passant par Jean-Philippe Charbonnier, Agathe fut la première en France à dissocier la photo de l'écriture - avant, la photo, c'était uniquement dans le journal - en exposant des photographies. Rappelons qu'Agathe fut la première à croire en notre revue, il y a bientôt... 30 ans !

Nous admirons ensuite le travail de Gilles Caron, l'immense reporter - disparu au Cambodge et dont le corps n'a jamais été retrouvé - dont nous découvrons les images sur les cimaises de la nouvelle galerie Anne-Laure Buffard située dans le Marais. Il est rare de voir des photographies de reportage à Paris Photo - si ce n'est celles de la galerie italienne Alberto Damian.

Gilles Caron avait eu les honneurs de la mairie de Paris à l'occasion d'une grande exposition sur le cinquantenaire de Mai-68 en 2018.

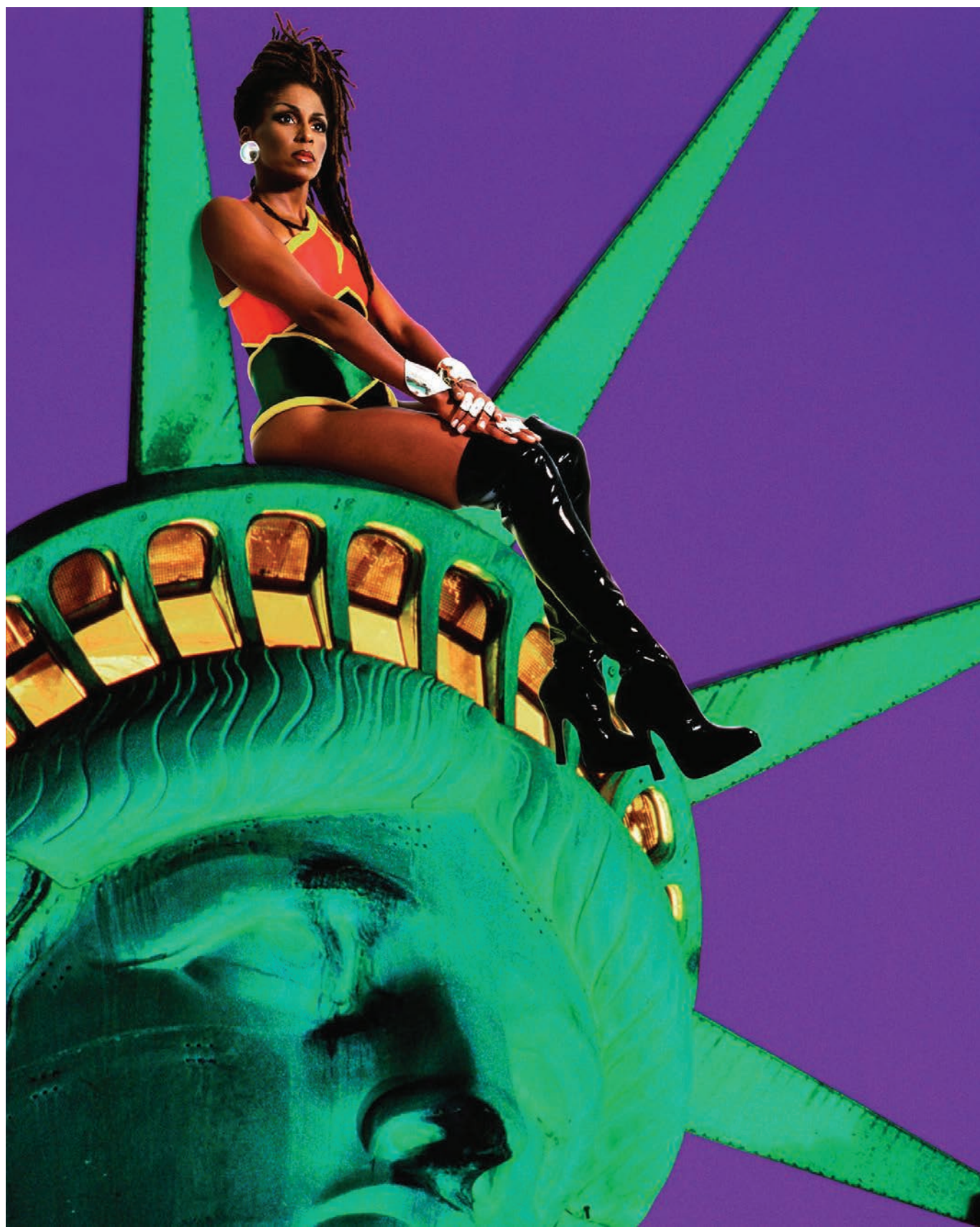
Certaines de ses photos de Mai-68, du Biafra, de Brigitte Bardot, de Françoise Hardy exposées par cette nouvelle galerie où elles sont intitulées « Un monde imparfait », selon les propres termes du photographe.

La galerie «Les Douches» nous propose entre autres merveilles Franck Horvat, le magicien de la mode.

Il fut exposé l'année dernière, tout l'été 2023 au «Jeu de Paume» à l'occasion d'une sublime exposition où sa fille Fiammetta nous commenta tout le travail talentueux de son père lors d'une visite de presse.

Il y a aussi Françoise Huguier à la galerie Polka et Pablo Ortiz Monasterio à la galerie Taluca ou Renée Cox et sa sculpturale modèle sur la statue de la liberté. Tant et tant à voir. Ce fut un plaisir que de découvrir toutes ces images comme seul Paris Photo sait si bien le faire.

Renée Cox Chillen with Liberty, galerie Jenkins Johnson



Gilles Caron, Sans titre (Portrait de Françoise Hardy) - 1967 Anne-Laure Buffard © Fondation Gilles Caron / In-actua /
Courtesy Galerie Anne-Laure Buffard





Joseph Sterling, *The Age of Adolescence*, Chicago - 1959 La Galerie Rouge © Joseph Sterling Estate/ courtesy La Galerie Rouge

Retour d'enterrement. Martinique, 1986. Photo Françoise Huguer, galerie Polka



Gilles Caron, Sans titre (Soldat américain, Guerre du Vietnam) - 1967 Anne-Laure Buffard © Fondation Gilles Caron / In-actua / Courtesy Galerie Anne-Laure Buffard





Franco Zecchin, Crucifer - Caltabellotta (Agrigento), 1993 - 1993 Alberto Damian ©Franco Zecchin

Pablo Ortiz, Monasterio Baja tensión, Mexico. 1986 galerie Toluca



Martin Parr, Fashion shoot for Amica magazine, New York - 1999 Clémentine de la Féronnière © Martin Parr / Magnum Photos, courtesy Galerie Clémentine de la Féronnière





Giovanna Borgese, Kalsa neighborhood - Palermo, 1975 - 1975 Alberto Damian © Giovanna Borgese



Queen of the house. Photo Bart Ramakeers, galerie P, Ostende initié par la galerie Baudoin Lebon, Paris.



The painter. Photo Bart Ramakeers, galerie P, Ostende initié par la galerie Baudoin Lebon, Paris.



The seven seal. Photo Bart Ramakeers, galerie P, Ostende initié par la galerie Baudoin Lebon, Paris.



EXPOSITION

« BETTINA RHEIMS »

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE – CHARLES NÈGRE – NICE
1, PLACE GAUTHIER (JUSQU'AU 29 SEPTEMBRE 2024)

MARTIAL BEAUVILLE

Bien que la France soit le berceau de la photographie, les lieux d'exposition - hormis Paris - sont assez rares en province.

C'est pourquoi il faut saluer l'existence en région PACA d'un très beau lieu dédié à la photographie à Nice - le Musée de la photographie Charles-Nègre situé à quelques pas de la mer dans le « vieux Nice ».

Il expose pour quelques jours des images de la grande artiste Bettina Rheims connue pour son œuvre prolifique et provocatrice.

A Nice, ses photographies s'articulent autour principalement de son travail de commande avec un titre sibyllin « Pourquoi m'as-tu abandonnée » représentant principalement des femmes pour la plupart très connues dans le milieu de l'art - cinéma, mode etc.

Comme cette image de Madonna couchée à terre

dans une chambre d'hôtel à New York ou l'actrice Kristin Scott Thomas qui joue avec une perruque blonde et un rouge à lèvres bien en vue.

Le rouge, couleur de la passion, est bien présent dans les photos de Bettina Rheims et notamment celles exposées à Nice.

On dit - et elle ne le nie pas - que son travail est inspiré d'Helmut Newton - mais Bettina Rheims se réclame plutôt de Diane Arbus.

Dans l'œuvre de Newton, la femme est objectifiée souvent pendant d'un alter ego masculin.

Dans ces photos présentées à Nice, les femmes sont actrices des images de Bettina Rheims.

Il ne vous reste plus que quelques jours, si vous êtes sur la Côte d'Azur, à faire un crochet par Nice dans ce très beau Musée de la photographie Charles-Nègre.

L'intérieur
d'un très beau
lieu dédié à la
photographie à
Nice, le Musée de
la photographie
Charles-Nègre





Madonna lying on the floor of a red room I, septembre 1994, New York. © Bettina Rheims, courtesy Fonds de Dotation de l'Institut pour la Photographie, Adagp, Paris, 2024



Rose McGowan sinking in a bath of roses, septembre 1996, New York. © Bettina Rheims, courtesy Fonds de Dotation de l'Institut pour la Photographie, Adagp, Paris, 2024

La façade du Musée de la photographie Charles-Nègre



UN ROADTRIP DANS LE YUCATAN AU MEXIQUE

TEXTE ET PHOTOS DELPHINE IGNATIO

Delphine IGNATIO est née le 8 septembre 1992 dans la région parisienne, ses premières passions sont la photographie et les voyages, elle pratique également l'écriture qui devient rapidement son moyen d'expression favori. Elle nous raconte son roadtrip dans le Yucatan au Mexique !



Les cenotes, puits mystiques, l'eau turquoise des Caraïbes et les belles villes coloniales bien colorées. Un road trip dans la péninsule du Yucatan, c'est savourer un menu bien copieux ! Attention, on ne parle pas uniquement de l'État, mais plus globalement de la péninsule du Yucatan. Nous incluons donc dans cet itinéraire deux États du Mexique, le Yucatan et le Quintana Roo. Une mise en bouche mexicaine qui a ajouté quelques épices dans notre vie et qui, on l'espère, suscitera la même curiosité chez vous ! Déjà curieux ?

Depuis mes 18 ans, c'est une promesse que je me suis faite, je souhaite que chaque année pour mon anniversaire, je souffle mes bougies dans un pays différent, cette année, ce sera le Mexique !

En Septembre 2024, nous sommes partis à la découverte de la péninsule du Yucatan au Mexique, qui comprend 3 régions : Quintana Roo, Campeche et le Yucatan mais cela nous a permis malgré tout d'en prendre plein les yeux et de voir les incontournables comme les temples de Chichén Itzá et de Tulum, de profiter des superbes plages transparentes et peu profondes d'holbox, de visiter la jolie ville ancienne et colorée de Valladolid, de se baigner dans différents cenotes (trou d'eau entouré de végétation) ou encore de découvrir l'incroyable lagune de Bacalar avec son camaïeu de bleu.

MON ITINÉRAIRE :

- Cancun
- Valladolid
- Le Temple de Chichén Itzá
- Izamal
- Merida
- Campeche
- Tulum
- La lagune de Bacalar
- Playa del Carmen
- Retour sur Cancun

Le Yucatan, l'une des plus belles régions du Mexique. Je vous présente le trajet que j'ai fait, ce que j'y ai vu et mes conseils si vous souhaitez vous aussi faire ce voyage extraordinaire. Le Yucatan, c'est un condensé de merveilles naturelles, de sites archéologiques et de belles villes coloniales. Une zone plutôt sûre au Mexique. Si vous ajoutez les belles plages, la plongée, un temps au top toute l'année, vous avez à l'arrivée l'une des régions les plus attractives de ce pays. D'ailleurs, c'est la région la plus touristique du Mexique, avec en tête Cancun.

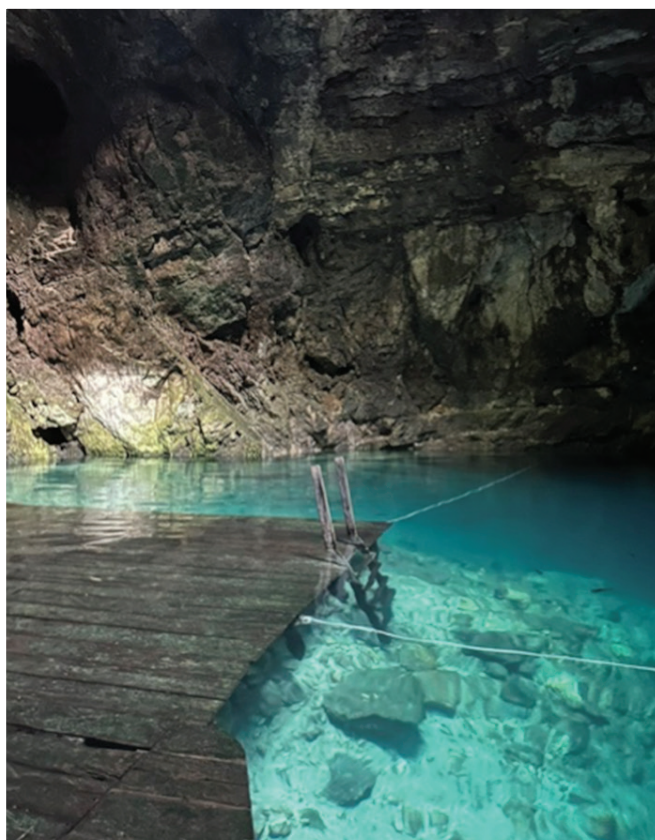
Entre nous, ce n'est pas le genre de ville que je préfère : trop bétonnée, trop touristique, trop artificielle. Certes, il y a tout près quelques spots intéressants et vous pouvez en faire votre base pour quelques jours, mais voilà, vous m'aurez compris.

Donc, une fois arrivé à l'aéroport, hop, on récupère illico la voiture de location pour se rendre dans un hôtel éloigné de Cancún. Dans deux jours, c'est parti pour le road trip au Yucatan, direction Valladolid!



La pyramide du Chichen Itza

Le site de Chichen Itza est le site touristique du Yucatan. Je vous conseille de venir le matin tôt ou en fin de journée pour éviter au maximum la foule (même s'il y aura toujours du monde). Le site est très grand (prévoir 2h sur place).



Un cenote

Que dire des cenotes, si ce n'est que c'est... Magique. Ce sont des gouffres remplis partiellement d'eau douce cristalline. Ces trous ont été creusés par l'érosion. Il faut vous imaginer des branches et des racines des arbres de la surface qui tombent parfois dans le gouffre. Des images qui me font penser aux œuvres de Tolkien...

Le Yucatan en possède beaucoup, des plus connus aux plus mystérieux. Bien sûr, il y a les plus touristiques, mais ces derniers ne sont pas forcément les plus beaux. Enfin, les connaisseurs ont leurs avis et leurs spots préférés. Certains de ces cenotes sont aménagés, d'autres sont complètement libres d'accès, même si ces derniers sont plutôt rares.

Vous pouvez bien sûr vous y baigner ou simplement admirer le lieu et cette lumière si particulière. Personnellement, je ne m'en lasse jamais. En tout cas, pour les amateurs de photos, c'est top!

Valladolid est une ville coloniale (une des 1ères villes espagnoles du Yucatan) très jolie avec ses bâtiments anciens, sa rue emblématique « Calzada de los Frailes » avec ses façades colorées (si vous aimez les villes avec de belles façades colorées, vous pouvez aussi vous rendre à Campeche à l'ouest de la péninsule) et son monastère San Bernardino de Siena.

Izamal

Ici, c'est l'ambiance qui attire, celle d'une paisible petite ville du Yucatan avec sa grande place animée, son marché, ses ruelles coloniales pittoresques, ses églises, etc. C'est aussi une bonne base pour découvrir les cenotes de la région.

La Marquesita: un dessert traditionnel du Yucatan ! La crêpe elle-même a le goût d'un cornet de gaufres, avec des notes de vanille et d'amande mais c'est la garniture sucrée et salée que vous choisissez qui compte: Nutella, cajeta (caramel), lechera (lait condensé sucré), banane, queso de bola (fromage d'Edam).





Nous passons un après-midi à visiter le centre historique, très animé le soir avec ses bars et ses restaurants. Le cœur de la ville, c'est la Plaza Grande. C'est ici que l'on trouve les bâtiments importants

comme la cathédrale, la maison de Montejo, le Palais du gouvernement, le passage de la Révolution, etc. Cette ville est assez surprenante et on peut facilement y rester trois jours.

Nous reprenons la route pour rejoindre la côte est et Tulum. Il faut pour cela traverser la péninsule sur toute sa largeur.

Entre Mérida et Tulum, il existe plusieurs petites villes coloniales et des sites mayas de moindre importance.

Cela peut tout à fait être des pauses sympas sur le trajet, à condition de partir tôt de Mérida, ce que nous n'avons pas du tout fait. Aussi, nous avons choisi de nous arrêter à Izamal, la ville jaune. Elle doit son surnom à la couleur dominante de ses maisons. La ville est vraiment splendide.



La ville jaune : Izamal



Tulum

Exit les plages, nous passons une bonne partie de la journée dans les ruines mayas de Coba, le site maya majeur autour de Tulum.

Les ruines de Coba sont plongées dans la forêt et

le site est plutôt vaste. Vous pouvez le faire à pied, mais aussi à vélo. La chose la plus sympa à faire est sans conteste de monter tout en haut de la pyramide de Nohoch Mul, haute de 42 mètres. Vous y aurez une belle vue sur la forêt.



Un ceviche au poisson, poulpe et crevettes. Le plat phare de mon roadtrip !

Tulum est une ville touristique sans véritable charme et assez animée (on y vient également pour faire la fête). En revanche, c'est un bon point de départ pour rayonner dans les environs et on y trouve de très nombreux cenotes. La ville se partage entre « Tulum Pueblo » (les hôtels n'étaient pas top et assez chers) et « Tulum Playa » (qui abrite des hôtels très chers). Pour ceux qui préfèrent s'éloigner des grandes villes, vous pouvez opter pour Akumal (réputée pour ses tortues marines) ou Puerto Morelos (j'avais repéré l'hôtel Jolie Jungle qui avait l'air top). C'est donc dans cette grotte que j'ai fêté mes 32 ans, au milieu des chauves-souris, de cette eau translucide et du silence de la nature.

Pour conclure, nous avons été surpris par la quantité d'activités disponibles surtout lorsque vous avez accès à une voiture.

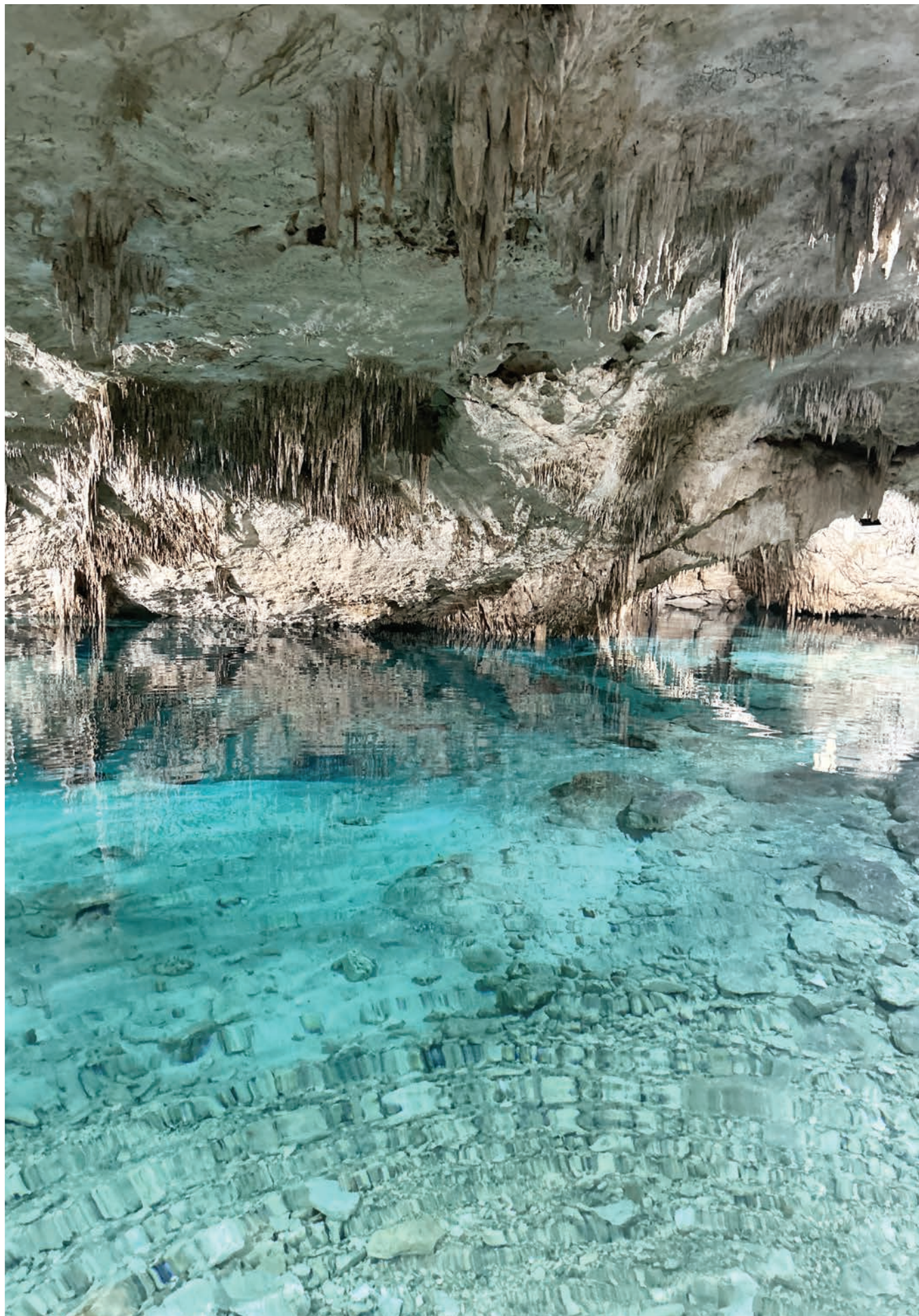
Les plages sont magnifiques lorsqu'il n'y a pas de sargasses. L'architecture coloniale et moderne est super intéressante et c'est une excellente initiation à la culture Mexicaine. Les routes sont en assez bon état et vous n'aurez pas de problème pour trouver de la gastronomie européenne si le pays vous manque. Si nous devions revenir dans la péninsule du Yucatan cela serait pour la plongée. Vraiment, cette expérience fut incroyable et nous la recommanderions avec grand plaisir.

Voilà pour ce qui est de notre roadtrip dans le Yucatan. Ce fut intense, enrichissant et inoubliable de fêter mes 32 ans dans un cenote à l'eau translucide et du silence de la vie, ce fut reposant même si le programme était chargé. Les Mexicains sont un



Le marché de Tulum

peuple magnifique, des gens doux, souriants, polis, respectueux, fiers de leur nature et de leur pays en général. Les mauvaises expériences que l'on peut avoir avec la police ne sont tellement pas à l'image de ce merveilleux pays et de la chaleur qui ressort du cœur des gens. J'avais des aprioris quant à la sécurité et ces derniers se sont dissipés au fur et à mesure que les jours avançaient. Je retournerai au Mexique avec grand plaisir pour en voir davantage. La diversité du pays est telle que les visites et les découvertes sont illimitées. Pour des amoureux de la nature comme nous, c'est une aubaine !



EN SOMME...

TEXTE ET PHOTOS © ROBIN SANTUS

En somme, c'était bien là ...En Somme !

*C'était bien là que je trouverai un havre de paix,
Même si le Havre n'est pas dans la Somme, mais c'est bien là,
Que la terre se mélange à la mer et que la mer est engloutie par la terre.*

*En somme, pas question de s'endormir, car elles sont aussi belles que fugaces,
Ces flamboyantes lumières de la Somme, que j'additionne de jour en jour.*



Né le 1^{er} juillet 1962, Robin Santus entre en photographie lorsqu'il rejoint en 1991 le club photographique de Paris, les 30X40.

Il perfectionne ensuite sa technique auprès de Ralph Gibson (1994), Martin Parr (2002), puis Raymond Depardon (2003) avec lesquels il étudie lors de Workshops en Arles. Il affine son approche de la «Street Photography» en compagnie de Jean-Christophe Bechet (2021/2023).

Enfin en 2023, il réussit l'examen d'entrée pour étudier la photographie aux Gobelins (Paris-75, formation en cours).

Dans le même temps il est lauréat de plusieurs grands concours («Un jour en France» en 1988 /ouvrage édité par Hachette-chêne), Grand Concours Agfa Multicontrast/Photographies Magazine in 1997 ou de la Galerie d'essai Arlatan/Dotation Photo Service des Rencontres de la Photographie d'Arles-13 en 2003 et en 2004). Puis il remporte le Grand Prix d'Auteur de la Fédération Française de Photographie en 2008 et le Prix du jury noir et blanc ILFORD en 2011.

Il expose régulièrement son travail à titre personnel ou lors d'expositions collectives à Paris et en province :

- Galerie Contrejour (Paris-75, 1998);
- 4^e Salon d'Arts Plastiques (Villeparisis-77, 1999);
- White Elephant Art Gallery (Paris-75, 2000);
- Galerie des Jeunes Auteurs (Arles-13, 2003 et 2004);
- Show-room Photo Service Saint-Michel (Paris-75, 2004);



Florian SANTUS ©

- FotoNoviembre 2005 (Ténériffe-Esp., 2005);
 - Mois Off de la Photo (Paris-75, 2006);
 - Think & More (Paris-75, 2009);
 - Les Cuizines (Chelles-77 2013);
 - Festival de Street Photography (Saint-Pathus-77, de 2020 à 2023);
 - Ricoh Imaging Square Paris-75 (Festival Street Photography - 2023);
 - Rencontres photographiques de Château-Thierry 02 (2022 et 2023)
- Avec le collectif de photographes du Bac à Sable, il entre

à la Maison Européenne de la Photographie (Paris-75) dans le cadre des projections organisées par l'association Les Gens d'Images.

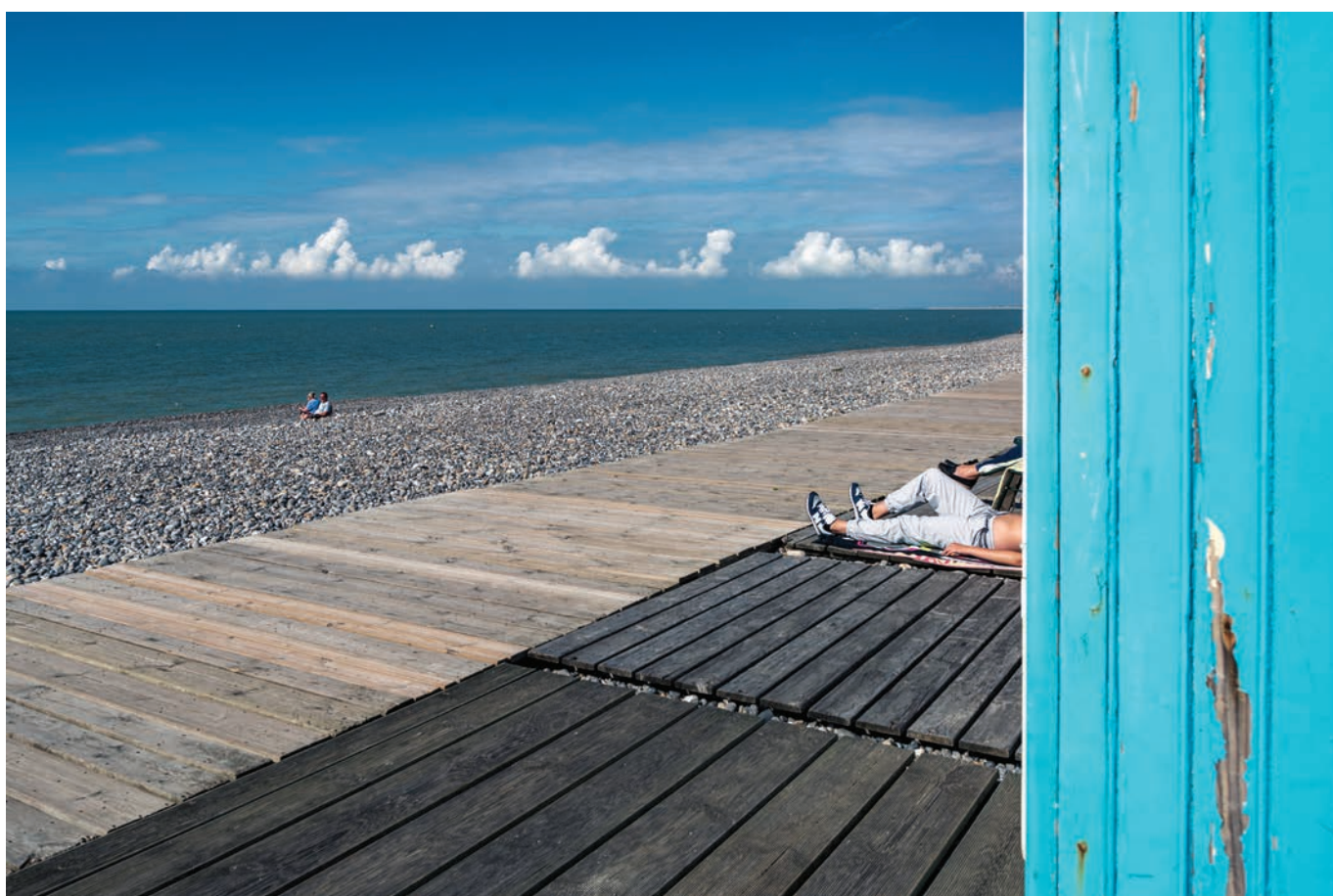
En avril 2005, le magazine France Photo lui consacre un portfolio de 16 pages sur sa série New York, juste avant..., Réponses Photo (n° 179/fév. 2007) puis le magazine Images Magazine (n° 60 de février/mars 2009 - Belg.) publient l'intégralité de sa série Hors-Saison.

Depuis 2017, il auto-publie ses carnets de voyages en partenariat avec l'imprimeur Ooblik :

- Texas Flavours & Short stories (2017);
- À l'ombre d'un cerisier/ Japon (2018);
- New York est bleue comme le jazz (2018);
- Hong-Kong Ladies (2019);
- Winter in New York (2020).

Il réalise également des snapshots et des pochettes de disques pour des chanteurs de rock et de blues.

L'agence Millenium Images (48 Belsize Square, London NW3 4HN) distribue ses images.















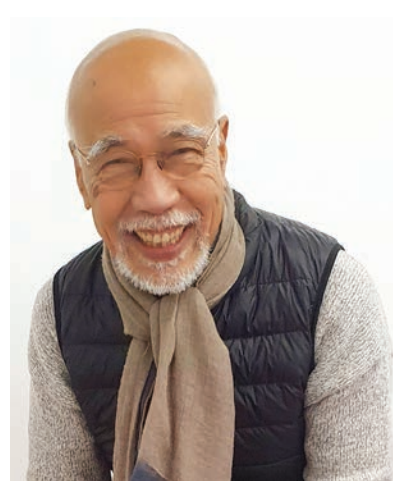






PETITS MÉTIERS ET MARCHANDS AMBULANTS DE HANOÏ

TEXTE ET PHOTOS ALBERT VANDJOUR



Ce sont ainsi autant de scènes de la vie quotidienne qui se dévoilent à nous.

Apparitions colorées qui bougent au gré de la journée. Figures familières, d'une tradition culturelle.

Moments de douceur.

Les vendeuses sont accroupies à même le sol ou sur

un mini-tabouret, entourées de paniers en bambou.

Les marchands de journaux déambulent.

Cette humanité donne une profondeur, un équilibre à ces scènes de rue.

Clin d'œil nostalgique à ces marchands ambulants avant leur disparition.









TINA BARNEY

EXPOSITION AU JEU DE PAUME

1, PLACE DE LA CONCORDE, 75008 PARIS

(JUSQU'AU 19 JANVIER 2025)

MARTIAL BEAUVILLE



Le Jeu de Paume - musée emblématique de la photographie, du cinéma et des arts visuels - qui célèbre ses 20 ans présente pour la première fois en France l'œuvre de la photographe américaine Tina Barney.

Elle a déjà exposé dans de nombreuses galeries dans le monde, mais rarement en France.

Quentin Barjac, le commissaire de l'exposition nous confia que Tina Barney avait déjà exposé à Arles il y a une vingtaine d'années - dans les Ren-

contres d'Arles très probablement - son travail mais c'est la première fois qu'il nous est donné d'admirer *Family Ties*, une introspection sociologique et photographique au sein de sa propre famille.

Famille de la très grande bourgeoisie étatsunienne de l'est entre Boston, Cape Cod et dans d'autres lieux de la Nouvelle-Angleterre.

Beaucoup d'observateurs ont pensé que son travail ethnographique consistait à montrer cette

Family Commission With Snake (Close Up), (Comité familial avec serpent [gros plan]), 2007. © Tina Barney



grande bourgeoisie WASP (*White Anglo Saxon Protestant*) bien née, ce qui eut l'heur de provoquer l'ire de Tina Barney.

C'est pourtant ce monde blanc, policé où il est presque incongru de croiser des personnes issues des autres ethnies des USA qu'elle a mis en image.

Il y en a sans doute et très probablement des Afro-Américains parmi les gens de maison mais que Tina Barney n'a pas immortalisé.

Aussi cette photographie de deux sœurs métisses (*The Two Sisters*) semble même incongrue.

Néanmoins un monde fascinant à contempler entre réceptions, fêtes d'anniversaire des enfants, cérémonie du drapeau.

On s'attendrait presque à croiser au détour

d'une photo John Kennedy et Jacqueline Bouvier-Kennedy.

La magie de ces photos a été rendue possible grâce à l'utilisation de la chambre 20 x 25 et où on perçoit chaque détail.

Inspirée par la peinture, et notamment la peinture hollandaise, Tina Barney reproduit à travers ses photographies les portraits de groupe si populaires au XVIII^e siècle, la référence à l'histoire de l'art est omniprésente dans l'œuvre de Tina Barney, et ne sont pas qu'une simple traduction détaillée voire entomologiste de la classe aisée.

Lors du vernissage Presse, nous eûmes la chance d'avoir Tina Barney nous parler de son travail.

Vous pouvez retrouver toute la magie de son œuvre expliquée lors d'une interview à *Arte*.

The Daughters (Les filles), 2002. © Tina Barney





The Flag (Le drapeau), 1977. © Tina Barney

The Reunion (La réunion), 1999. © Tina Barney





Two Sisters (Deux sœurs), 2019. © Tina Barney

The Children's Party (La fête des enfants), 1986. © Tina Barney



LE RUGBY FAUTEUIL PARALYMPIQUE

MARIE CHANTALE XAVIR



Le but : marquer le plus d'essais possibles, en dépassant la ligne d'en-but en possession du ballon.

Matériel

Nombre de joueurs : 4 contre 4.

Ballon : taille du ballon de volley.

Fauteuil :

- attaquant : maniable et léger;
- défenseur : muni d'un pare-chocs.

Terrain : 28 m x 15 m.

Comment marquer ?

Deux stratégies :

- porter le ballon en se frayant un chemin jusqu'à

l'en-but ;

- faire des passes et se créer des espaces dans le camp adverse.

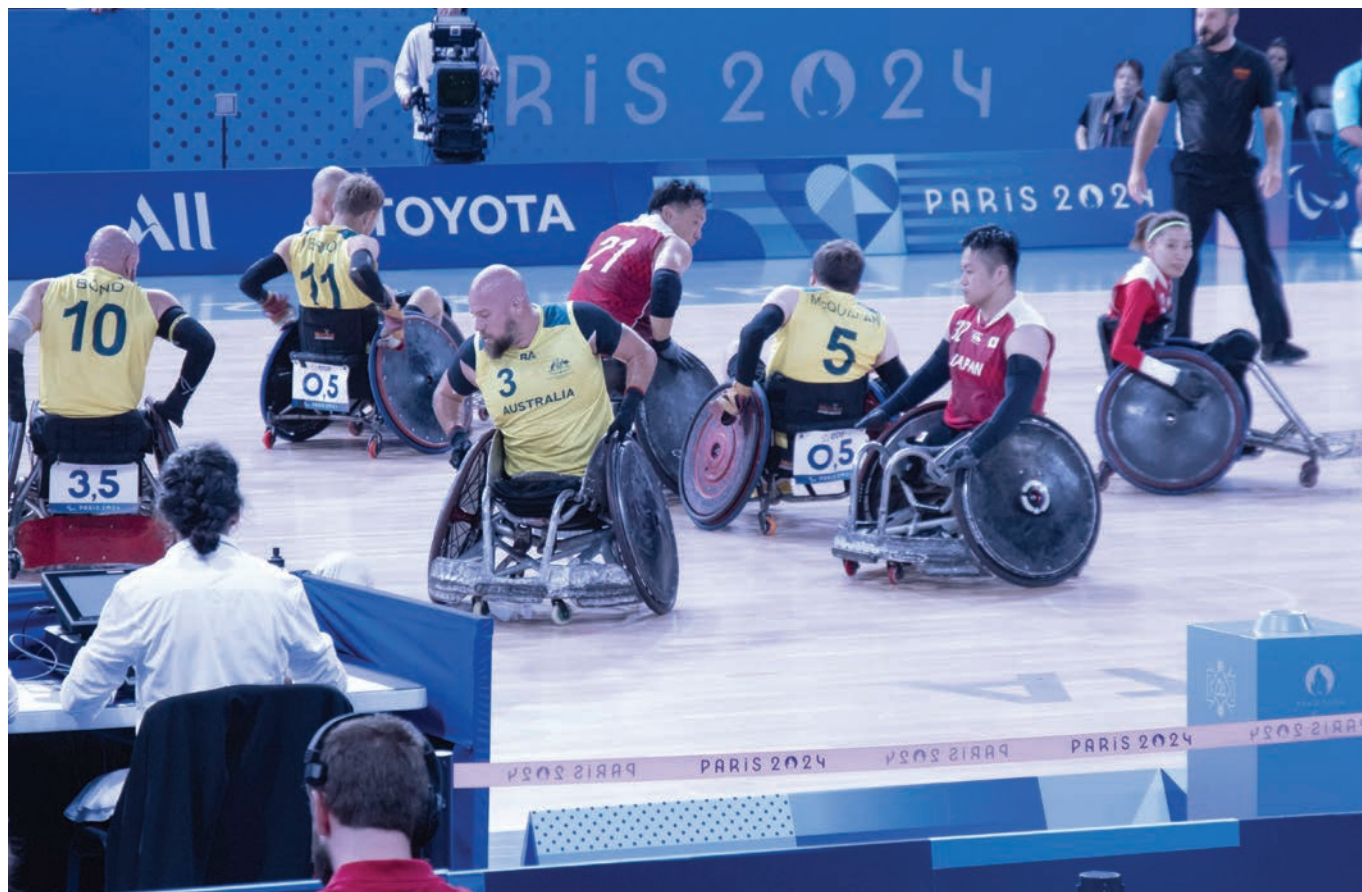
Règles spécifiques :

- toutes les 10 secondes le porteur du ballon doit dribbler ou faire une passe ;
- chaque équipe dispose de 40 secondes pour mener son attaque, avant de rendre le ballon.

Qui peut jouer ?

Chaque équipe a un total de 8 points, plus la personne a de point moins son handicap est important.

Les équipes peuvent être mixtes.





Ayant participé à un jeu question-réponse à mon travail, j'ai gagné un billet pour les jeux paralympiques, « Match Rugby fauteuil ».

Je n'avais jamais vu ce genre de sport de ma vie, et j'avais des a priori.

Donc sans grande conviction, le 1^{er} septembre 2024, je me suis installée à ma place, en prenant quelques photos par-ci, par-là, n'ayant toujours aucune idée de ce que j'allais voir.

En attendant le début du match je photogra-



phiais la mascotte, les gradins, la piste, les gens.

J'avais aperçu quelques individus de l'équipe de Hollande devant.

En fait, ce jour-là, il y avait deux matchs: Canada/Danemark et Australie/Japon.

L'ambiance était bon enfant, mais sans plus. J'allais partir quand soudain je réalise que l'ambiance change:

- spectateurs habillés en rouge, jaune, vert et blanc;
- visages peints;
- accessoires.
- des supporters parlant fort, criant, tapant des pieds et des mains sur une musique entraînante.

Étonnée j'ai demandé ce qui se passait. Réponse: «C'est la demi-finale Australie/Japon.»

Ça criait de partout lors de la présentation des joueurs, les gradins étaient en ébullition, les spectateurs intenable, c'était fantastique de voir autant d'engouements pour les deux équipes.

L'Australie avait ses champions, les 2 attaquants: Christ Bond (numéro 10), Riley Batt (numéro 3).

Le Japon aussi avait son champion: Ike (numéro 7).

Ces noms étaient criés en boucle par chaque camp de supporters, les deux équipes se faisaient écho.

Il ne m'a pas fallu plus de 2 minutes pour me mettre dans l'ambiance, je criais à tue-tête, comme tous les autres spectateurs, des noms que je ne connaissais

même pas, tellement l'ambiance était entraînante et envoûtante,

A chaque but marqué, on entendait le désaccord d'un côté et la joie de l'autre, et vice versa, pour donner du courage aux joueurs les spectateurs tapaient des mains et des pieds. C'était à ceux qui hurlaient le plus fort le nom de leurs joueurs adorés. Les buts s'enchaînaient. Jamais je n'avais participé à une telle ambiance. On entendait les fauteuils se cogner avec une telle force que les roues éclatées étaient changées en moins de deux. J'étais hypnotisée par ces fous du fauteuil, et ces joueurs qui prenaient un plaisir à se dégommer comme dans un jeu vidéo. Le speaker et la musique chauffaient la salle.

Bond, Batt étaient les rois sur le terrain et savaient faire vibrer leurs fans, n'hésitant pas à se servir de leurs roues, de leur physique, pour se frayer un passage entre les joueurs et aller mettre le ballon dans l'en-but. Leurs supporters étaient enthousiastes, hurlant leurs noms. Ce sont de vrais shows.

Christ Bond a rendu fou son public en tournant autour de l'en-but au lieu de marquer.

Quel spectacle! L'effervescence dans la salle était à son comble, l'aisance avec laquelle les joueurs se mouvaient, toutes en feintes, et en dribbles, m'ont impressionnée.

Jamais je n'ai eu autant d'émotions.



LA BROCANTE DE SARCELLES

TEXTE ET PHOTOS PHILIPPE GOMEZ



La traditionnelle brocante de Sarcelles s'est tenue le dimanche 22 septembre 2024, avec l'ouverture à 9 heures.

La météo nous promettait une journée catastrophique, il n'en a rien été, quelques gouttes au moment de monter les stands et la journée s'est déroulée sous un ciel nuageux dans la bonne humeur, en famille, entre amis pour chercher l'introuvable.

J'ai trouvé des stands variés, dédiés à l'artisanat, à l'habillement ainsi qu'à la gastronomie et l'ensemble du monde associatif sarcellois toujours fidèle à cette manifestation.

A l'exception d'un ou deux réfractaires à la prise de vue de leurs stands, tout était parfait.

Bilan : une journée agréable avec un nouveau parcours plus fonctionnel.





FÊTE DE « LAG BAOMER » À SARCELLES

TEXTE ET PHOTOS STEVE ZAKINE



Lag Baomer, qui se traduit de l'hébreu à « Trente-trois jours dans l'omer », est une fête juive de prescription biblique, demandant de décompter chaque jour des sept semaines qui séparent l'offrande de l'omer, au lendemain de Pessa'h (pâque juive),

Cette fête est mentionnée pour la première fois dans la littérature rabbinique médiévale qui l'associe à rabbi Akiva, rabin et théologien, né en l'an 50. Une tradition bien ancrée associe fortement cette célébration à rabbi Shimon bar Yohaï, rabin, auteur du « Zohar » (« Le livre des splendeurs »). Rabbi Shimon bar Yohaï, qui vécut au II^e siècle,

demanda à ses disciples, peu avant sa mort, de considérer cette date comme « le jour de ma joie ». Lag Baomer est donc un jour de fête dans le calendrier juif, traditionnellement célébré par des réjouissances, mais également l'occasion d'un pèlerinage sur la sépulture de Rabbi Shimon bar Yohaï, au mont Méron, dans le nord d'Israël.

À Sarcelles, un quartier est surnommé « la petite Jérusalem », car il compte une importante communauté juive, construite au fil du temps et du mouvement des juifs depuis l'Afrique du Nord et d'Europe de l'Est.

Ce dimanche 26 mai 2024, la fête de Lag Baomer

à Sarcelles s'est donc déroulée dans la tradition, avec des festivités ainsi qu'un grand défilé sur l'avenue Paul-Valéry. Cet événement était organisé par le Beth Loubavitch et encadré par le SCPJ, société de protection de la communauté juive.

À 14 heures sonnait le début des réjouissances, les participants arrivent progressivement sur le lieu de la manifestation, il y a un stand où des t-shirts sont distribués, des roses pour les filles et des bleus pour les garçons. Sur l'estrade, les deux musiciens prennent place et commencent à jouer une musique hassidique, à la fois entraînante, pleine de rythme et de louanges pour «le saint béni». Reproduit sur deux écrans géants. L'animateur se charge alors de l'organisation et de la séquence des événements : chants, allocution de représentants de la communauté juive et discours de monsieur Haddad, maire de Sarcelles.

Une fois la partie animation terminée, le cortège impatient et ne demandant qu'à partir, se lance, mené à l'avant par des clowns faisant mille pi-

treries, assurant le spectacle dans la joie et l'insouciance. Tout y est, chevaux, calèches, motos, voiture jaune en conduite à droite, train sur roue, camions avec sur leur plate-forme diverses décorations. Adultes et enfants dans le cortège saluent le public, lancent des bonbons pour le plus grand bonheur des petits.

Dans la parade on trouve tous les fondements de cette fête avec des slogans et des préceptes de la pratique de la religion juive avec l'encouragement de la « Mitzvah », que l'on traduit par «bonne action». Le défilé est coloré, il y a des jongleurs et un cracheur de feu sur des échasses, une fanfare avec des enfants jouant de leurs cymbales et tapant sur leur caisse claire. Il y a aussi une calèche avec des chevaux et un cortège de motards défilants avec leurs grosses cylindrées.

Moment propice pour fêter Lag Baomer et photographe, je souhaite remercier les organisateurs ainsi que le SCPJ pour l'accréditation de cet événement annuel et festif de la communauté juive.











ROUSSEAU, D'ERMENONVILLE AU PANTHÉON

MANUEL ALVAREZ*



Troupe de théâtre « Quelles qu'en soient les circonstances de Sarcelles.

Photos : © Martial Beauville



Romain Eskenazi, député de Montmorency et de Sarcelles.



Mme Barbara Wolffer, administratrice du Panthéon.



Lycéens de Sarcelles.



Lycéens d' Enghien-les-Bains.



Lycéens de Montmorency.

La 6^e commémoration du transfert des cendres de Jean-Jacques Rousseau réalisé par la Convention nationale le 11 octobre 1794 entre Ermenonville et le Panthéon, a été organisée ce 17 octobre 2024 par l'Association Rousseau A Montmorency (l'ARAM), nous permettant de rendre l'hommage mérité à ce grand philosophe des Lumières. C'est un projet particulièrement ambitieux que nous réalisons grâce à la coopération active et

bienveillante du service de l'action éducative du Panthéon conduite par Mme Mathilde Garnier, et qui porte une ambition altruiste et largement partagée pour notre jeunesse qui le vaut bien. Cet événement s'est tenu en présence de nombreux élèves du lycée Gustave-Monod d'Enghien, du lycée Jean-Jacques-Rousseau de Montmorency et du lycée Maryse-Condé de Sarcelles. Ce sont d'ailleurs les élèves de ce dernier lycée,

encadrés par leurs professeurs et par l'équipe de la Direction municipale de la jeunesse de Sarcelles, qui ont assuré l'accueil des invités.

Nous avons ainsi eu le plaisir d'assister à des interprétations de textes de Rousseau par de jeunes comédiens de la Compagnie « Quelles qu'en soient les circonstances », ainsi que par des élèves des lycées Jean-Jacques-Rousseau de Montmorency et du lycée Gustave-Monod d'Enghien.

Madame Barbara Wolffer, administratrice du Panthéon, nous a fait l'honneur d'introduire cet événement et ensuite nous avons pu entendre plusieurs apports philosophiques réalisés par M. Jean-Paul Jouary, professeur de chaire supérieure honoraire, M. Robert Churlaud, professeur de lettres au Collège des Bernardins, Mme Fanny Bouteiller, chargée d'enseignement à l'Université catholique de Lille, directrice littéraire aux Presses Universitaires de France, puis nous avons assisté à une lecture dramatisée par les élèves du lycée Jean-Jacques-Rousseau de Montmorency coordonnée par Marylène Charigny, Raluca Mocan et Joëlle Salabi.

Ce spectacle a été poursuivi par deux interventions musicales du Chœur de la Vallée de Montmorency dirigé par Vincent Bonzom. Puis de nouveau, place à l'expression théâtrale avec la compagnie « Quelles que soient les circonstances » dirigée par Olivier Thebault et à un spectacle réalisé par les élèves des lycées Gustave-Monod d'Enghien-les-Bains et J.-J.-Rousseau de Sarcelles, dirigé par M. Philippe Touchet, professeur en classe préparatoire aux grandes écoles au lycée Gustave-Monod, d'Enghien-les-Bains.

M. Romain Eskenazi, député de la 7^e circonscription du Val-d'Oise, nous a fait l'honneur d'enrichir cette initiative par une intervention faisant étroitement le lien entre la pensée de Rousseau et l'actualité politique.

Enfin les interventions de nos amis helvétiques M. Rémy Hildebrand, président du Comité européen Jean-Jacques-Rousseau, et de M. Pierre Alain, président de l'Académie Romande et du Cercle des Rousseauistes de Genève, ont rendu un mérite hommage à Jean-Paul Demarson, président de notre association l'ARAM, pour le travail effectué en faveur de la promotion et de la vulgarisation de l'œuvre de notre éminent philosophe.

Vice-président de l'ARAM et maire adjoint en charge de la jeunesse, j'ai eu personnellement l'honneur d'être à l'initiative de cet événement il y a six ans et je me réjouis aujourd'hui de l'excellence

du travail effectué par les différents partenaires et intervenants.

Je tiens donc en tant que maire adjoint de Sarcelles à remercier M. Mamadou Diallo, directeur des Maisons de quartier et de la Jeunesse de Sarcelles, Mme Nelly Loubassou, directrice de la Jeunesse, M. Abdelhali Bouzit, directeur adjoint, Mme Anissa Tizaoui, coordinatrice du BIJ et toutes les autres personnes sans lesquels rien ne serait possible.

Merci aussi à l'équipe du lycée Maryse-Condé avec Mme Patricia Germe, proviseure, et les professeurs de philosophie Mme Frédérique Strzalka, M. Eric Deschavanne, M. Raphaël Sitruk et, bien sûr, leurs merveilleux élèves totalement engagés dans ce projet et avec qui nous pouvons penser réaliser bien d'autres moments de découverte de l'œuvre magistrale de Jean-Jacques Rousseau.

Merci également à Olivier Thebault et ses comédiens de « Quelles qu'en soient les circonstances » rejoints par Amadou Mariko et Project 214.

Enfin merci à toutes et à tous les Sarcellois qui venant d'associations ou de Maisons de quartiers sont venus découvrir le lieu et le projet.

La suite est à construire et on en reparlera très vite.

** Manuel Alvarez, vice-président de l'ARAM, maire adjoint en charge de la Jeunesse à Sarcelles*



Le Panthéon.

Mouette au jardin botanique de Monaco. Août 2024.
Photo : Monique Beauville

